

Discours lors de la remise des insignes d'Officier des Arts et des Lettres

Monsieur le ministre,
Monsieur le président,
Mon cher Jack,

Merci infiniment pour vos propos, je me doutais bien que vous ne diriez rien de méchant ce soir, mais à ce point d'éloges, je ne peux que m'incliner, surtout qu'ils ont été apparemment approuvés par vous tous... Je tiens à remercier chacun de vous d'être présents ce soir ainsi que tous ceux qui, n'ont pas pu venir mais se sont manifestés d'une manière ou d'une autre.

Je dois dire que j'ai compris depuis peu pourquoi certains artistes font plusieurs fois des tournées d'adieu, tant il est doux de s'entendre dire qu'on a été plutôt bon sur la durée (25 ans dans une vie ce n'est pas rien, en effet) et que l'on vous sait gré d'avoir fait ce que vous avez fait.

C'est un moment exquis que je souhaite à chacun, mais c'est également un moment qui exige qu'on garde la tête froide et d'abord qu'on sache partager ces louanges.

Voulant vanter le primat des actions collectives sur les performances individuelles, un de mes amis aimait à répéter cette strophe de Bertold Brecht : « César vainquit les Gaulois. N'avait-il pas au moins un cuisinier près de lui ? »

En nous associant Albert [Dichy] et moi dans cet hommage à l'IMEC, le ministre de la culture, Aurélie Filippetti – que je dois remercier pour cette heureuse initiative qui nous permet de nous retrouver si nombreux entre amis – a été bien inspirée (ou conseillée).

Elle n'a bien sûr aucune responsabilité dans l'annonce concomitante de mon « départ » de l'IMEC, cette décision m'appartient en propre et correspond – avant toute autre considération plus personnelle – à une volonté d'assurer la transition de la meilleure façon possible en passant le relais à Nathalie Léger.

C'est un choix assumé que j'ai fait en accord avec le nouveau Président de l'IMEC, Pierre Leroy. Il a accepté de prendre la suite lourde, de personnalités comme Claude Durand, Antoine Gallimard, Christian Bourgois (qui me manque ce soir) et vous même Jack Lang.

Quatre fortes personnalités qui toutes m'ont accompagné et soutenu dans ce qui n'allait jamais de soi, je tiens à le rappeler ici. L'IMEC a dû bagarrer ferme pour s'imposer et devenir cette institution dont vous avez dit les mérites.

Le chemin parcouru depuis la rue de Lille (où Edmund White fut le premier des chercheurs installé dans la bibliothèque) m'impressionne toujours autant qu'il stupéfie tous nos amis étrangers qui connaissent souvent mieux que nous, nos propres lourdeurs administratives, et nos mauvaises habitudes si françaises. Cette image de l'IMEC à l'étranger est sans aucun doute pour moi la plus belle récompense qui soit, l'assurance que nous sommes sur la bonne voie.

Ce qui fait que cette reconnaissance qui m'est accordée ce soir je peux, que dis-je ?, je dois la partager avec toutes celles et tous ceux qui ont permis ce résultat collectif, qu'elles s'appellent Claire (Paulhan,) Pascale, Sandrine, Agnès, Estelle, Hélène ou Emmanuelle, ou bien qu'ils se prénomment André, Alain, Yoann, François ou Yves (je ne peux citer ici les quelques 45 collaborateurs, sous la direction désormais de Nathalie Léger et qui tous méritent collectivement ma reconnaissance au point que c'est bien volontiers que je leur dédie cette distinction).

Je ne voudrais pas ce soir oublier de dire un mot sur celui sans qui nous n'aurions jamais fait tant d'envieux et sans qui nous ne nous serions jamais installés dans cette étonnante abbaye d'Ardenne, je veux parler de René Garrec, ici présent et à qui nous devons tant. Il a su en 1995, année tournante dans l'histoire de l'IMEC, faire le pari un peu fou, de nous inviter à passer de Saint-Germain-des-Prés à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, faisant preuve d'une vision et d'une détermination dont nous lui sommes pour toujours reconnaissants et, cela je dois le rajouter, au-delà de nos divergences politiques.

Il est des présences qui comptent et je suis heureux que ce soir tu sois parmi nous, mon cher René.

« Qui paye ses dettes s'enrichit » dit un adage populaire dont je n'ai jamais bien compris le sens. N'empêche, ce soir, je voudrais vous dire combien ma dette est immense – que j'ai envers vous tous : déposants, chercheurs, collaborateurs, amis qui forment la « cohorte de ceux qui nous soutiennent » – et je vais tâcher de commencer à rembourser ma dette en m'employant au cours des prochains mois à raconter et à « théoriser » cette belle aventure de

l'IMEC. Manière pour moi de vérifier si l'adage dit vrai, et donc de m'enrichir, au moins spirituellement et intellectuellement parlant.

Ce récit, ce sera notre histoire commune, une histoire dont vous êtes les héros et nous les chroniqueurs admiratifs, ne cherchant qu'à retrouver et à faire partager la passion, la vision et la détermination qui ont été les miennes, les nôtres, pendant 25 ans. Grâce vous soient donc rendues pour votre confiance et votre vigilance qui constituent la meilleure défense contre la bêtise et la cupidité qui nous environnent et pour, tous ensemble, bâtir la maison commune de nos mémoires.

Je vous remercie de votre patience et vous invite à boire à la santé de l'IMEC.

Olivier Corpet